

religieux, se fait ordonner lecteur pour l'Eglise de Nicomédie, pendant qu'en secret il s'adonne à l'astrologie et à la nécromancie ; poussé par une curiosité sacrilège, il s'habitue, sous la conduite de quelques magiciens, à consulter non seulement les astres, les songes, le vol et le cri des oiseaux, mais encore les entrailles de victimes égorgées par lui-même ou sous ses yeux, et dans lesquelles il cherche à pénétrer les mystères de l'avenir.

Dans la ville d'Athènes, où il vient étudier les belles-lettres, il se trouve le condisciple de saint Basile et de saint Grégoire, et déjà les deux saints devinaient tout le venin qui remplissait cette âme vile, ambitieuse et fourbe.

Quel serpent l'empire nourrit dans son sein. Dieu fasse que je sois mauvais prophète, disait à son ami le futur évêque de Nazianze.

Sur ces entrefaites, Gallus, frère de Julien, redouté par Constance, périt de mort violente, et Julien lui-même n'échappe que grâce à l'intervention et aux prières de l'impératrice Eusébie.

Bientôt après, ayant réussi à dissiper tout soupçon, il est envoyé dans les Gaules avec le titre de César.

Les Gaules étaient alors ravagées par les incessantes invasions des barbares francs ou germains qui ruinaient le pays, promenant partout l'incendie et le pillage.

Julien avait ordre de mettre un terme à ces désastres ; se signalant par son courage non moins que par son habileté il remporta contre les allemands d'éclatantes victoires qui lui gagnèrent l'affection et le dévouement des légions.

Constance, inquiet de tant de succès remportés par son cousin qu'il regarde encore comme son rival, lui expédie, dans le dessein de l'affaiblir et de le maintenir dans une dépendance visible, l'ordre de lui envoyer une